

Les modes de la retenue et la mesure : de la vergogne à l'ivresse de la sobriété

1. *Odyssée* 23, 10-14 : Alors la circonspecte (*περίφρων*) Pénélope lui répondit : « Chère nourrice, les dieux t'ont mise hors de toi (*μάργην*), eux qui peuvent rendre insensé (*ἄφρονα*) même celui qui est plein d'attention (*ἐπίφρονά*), et qui ont mis celui qui relâche son attention (*χαλιφρονέοντα*) dans les voies du bon sens (*σαοφροσύνης*) ; ce sont eux qui t'ont blessée ; pourtant tu étais jusqu'ici sensée (*φρένας αἰσίμη*) ».
2. Platon, *Gorgias*, 507e6-508a7 : « Les savants (*sophoi*), Calliclès, affirment que le ciel et la terre, et les dieux et les hommes, tiennent ensemble en communauté, en amitié, en mondanité, en *sens de la moyenne* et en justice (*κοινωνίαν συνέχειν καὶ φιλίαν καὶ κοσμιότητα καὶ σωφροσύνην καὶ δικαιότητα*), et pour cette raison ils appellent le Tout monde, mon ami (*καὶ τὸ ὅλον τοῦτο διὰ ταῦτα κόσμον καλοῦσιν*), non l'immonde, ni la licence (*οὐκ ἀκοσμίαν οὐδὲ ἀκολασίαν*). Tu ne me sembles pas méditer cela, malgré toute ta science, et tu n'aperçois pas que l'égalité géométrique (*ἡ ισότης ἡ γεωμετρική*) est toute puissante (*μέγα δύναται*) parmi les dieux comme parmi les hommes (*καὶ ἐν θεοῖς καὶ ἐν ἀνθρώποις*) ».
3. Platon, *Charmide*, 159b2-3 : « il (Charmide) dit qu'à son avis, le sens de la moyenne (*sôphrosunè*) consistait à tout accomplir de manière mondaine (*kosmiôs*) »
4. Platon, *Charmide* 159b3-4 : « posément (*ἡσυχῆ*) : marcher dans les rues, s'entretenir avec quelqu'un. »
5. Aristote *E.E. II*, 1220b30-35 : « en tout continu divisible il y a place pour un excès, un défaut et un milieu (...) le milieu déterminé par rapport à nous est ce qu'il y a de mieux (...) les contraires se ruinent mutuellement ; or les extrêmes sont à la fois les contraires l'un de l'autre et les contraires du milieu, puisque celui-ci est tout à tour chacun des deux extrêmes par rapport à l'autre ; par exemple l'égal, comparé au plus petit, est plus grand que lui mais comparé au plus grand, il est plus petit. Par conséquent, l'excellence morale doit nécessairement concerner des milieux déterminés et être elle-même une certaine moyenne. »
6. Horace, *Odes* [2,10, 5-8] : « La médiocrité d'or (*Auream mediocritatem*) celui qui la choisit, bien protégé, échappe au sordide d'un toit délabré, et sobre (*sobrius*), échappe au palais objet d'envie. »
7. Platon, *Protagoras* 322c1-c3 : « Zeus, de peur que notre espèce n'en vint à périr tout entière, envoie Hermès apporter à l'humanité l'*aidôs* et la *dikè* afin qu'il y ait des arrangements de cités et des liens, rassembleurs d'amitié (*πόλεων κόσμοι τε καὶ δεσμοὶ φιλίας συναγωγοί*). »
8. Platon, *Protagoras*, 322d4-5 : « tu établiras cette loi en mon nom, que celui qui est incapable de participer à l'*aidôs* et à la *dikè*... » ; 322e2-323a2 : « ...lorsqu'il s'agit de prendre conseil sur une question d'excellence politique (*sumboulèn politikès aretê̄s*),

conseil qui roule tout entier sur la justice et la *sôphrosunè*... ».

9. Platon, *Protagoras*, 318e5-319a2 : « L'objet de cet enseignement (μάθημά) est la bonne décision (εὐβουλία) dans les affaires de la maison (περὶ τῶν οἰκείων) de façon à pouvoir diriger sa maison au mieux (ἀριστα τὴν αὐτοῦ οἰκίαν διοικοῦ), et pour les affaires de l'Etat (περὶ τῶν τῆς πόλεως), de façon à pouvoir être le plus apte à agir et à parler (ὅπως τὰ τῆς πόλεως δυνατώτατος ἀν εἴη καὶ πράττειν καὶ λέγειν) ».

10. Platon, *Gorgias*, 492b8-c3 : « Comment pourraient-ils ne pas être rendus minables (ἀθλιοι γεγονότες) par cette beauté de la justice et du sens de la moyenne (σωφροσύνης), s'ils n'avaient pas plus à distribuer à leurs propres amis (πλέον νέμοντες τοῖς φίλοις τοῖς αὐτῶν) qu'à leurs ennemis, et cela en commandant (ἀρχοντες) dans leur propre cité ? »

11. Platon, *Gorgias*, 492b2-b8 : « pour tous ceux qui, dès le départ, ont la suprématie (ὑπῆρξεν) soit par filiation royale, soit qu'ils sont capables eux-mêmes par leur nature de se procurer l'autorité (ἐκπορίσασθαι ἀρχήν τινα), que ce soit la tyrannie ou l'oligarchie, quoi de plus honteux (αἰσχιον), quoi de plus mauvais (κάκιον) en vérité, pour ces hommes-là que le sens de la moyenne (σωφροσύνης) et la justice ? Quand il leur est possible de jouir de leurs biens (ἀπολαύειν τῶν ἀγαθῶν) et que nul n'y fait obstacle (ἐμποδὼν), eux-mêmes iraient se chercher un maître (δεσπότην), la loi de la masse des hommes (τὸν τῶν πολλῶν ἀνθρώπων νόμον), son jugement et son blâme (λόγον καὶ ψόγον) ? »

12. Aristote, *E.N. VII*, 1150b1-5 : « celui qui manque de résistance (έλλειπων) devant ce à quoi le grand nombre fait face (πρὸς ἀ ἀντιτείνουσι) et peut opposer sa force (δύνανται), cet homme-là est un mou (μαλακὸς) et fait preuve de relâchement (τρυφῶν). Car le relâchement est une forme de mollesse (ἢ τρυφὴ μαλακία τίς ἐστιν) ».

13. Platon, *Gorgias*, 492c3-c8 : « La vérité, Socrate, que tu prétends chercher, la voici : la vie facile (τρυφὴ), la licence (ἀκολασία) et la liberté (έλευθερία), à condition d'en avoir la ressource (ἐπικουρίαν ἔχῃ), voilà l'excellence (ἀρετή) et le bonheur (εὐδαιμονία). Le reste c'est du clinquant (καλλωπίσματα), des conventions contre-nature (παρὰ φύσιν συνθήματα) que font les hommes, balivernes (φλυαρία) sans valeur (ἀξια) ».

1

14. *Epinomis*, 989b5-c2 : « si une âme reçoit (ἀποδεχομένη) avec mesure (μετρίως) et avec douceur (πράως) la lenteur et sa nature contraire (βραδείας τε καὶ τῆς ἐναντίας φύσεως), elle sera contente (εὔκολος), admirative du courage (ἀνδρείαν ἀγαμένη,) et confiante en la *sôphrosunè* (καὶ πρὸς τὸ σωφρονεῖν εὐπειθής) ».

15. Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, III, 82, 3, 5-8 : « L'audace insensée (τόλμα... ἀλόγιστος) passa pour du courage partisan (ἀνδρεία φιλέταιρος), la prévoyante temporisation (μέλλησις... προμηθής) pour de la poltronnerie de bon aloi (δειλία εὐπρεπής), et la tempérance (σῶφρον) pour le vêtement de l'absence de virilité (τοῦ

ἀνάνδρου πρόσχημα). »

16. Platon, *Lois*, 647a8-a10 : « N'est-il pas vrai qu'un législateur et quiconque n'est pas moins serviable (οὗ καὶ σμικρὸν ὄφελος) respecte cette crainte avec la plus grande estime (ἐν τιμῇ μεγίστῃ σέβει) et, de même qu'ils l'appellent vergogne (αἰδῶ), ils donnent à l'audace qui en est le contraire (θάρρος ἐναντίον) le nom d'arrogance (ἀναίδειάν) ». »

17. Platon, *Lois*, 649d1 : « craintifs (φοβεροὺς) au point de n'oser (τολμᾶν) dire, subir ou faire quoi que ce soit de honteux (αἰσχρὸν). »

18. Plutarque, *Les contradictions des Stoïciens*, 1034C-E (SVF. I, 563) : « Cléanthe, dans ses *Recueils physiques*, après avoir dit que la tension (τόνος) est un choc du feu, et que si elle devient suffisante dans l'âme pour accomplir ce qui convient (πρὸς τὸ ἐπιτελεῖν τὰ ἐπιβάλλοντα), on l'appelle force et puissance (ἰσχὺς αὗτη καὶ τὸ κράτος), dit textuellement : 'cette force et cette puissance, quand elles se manifestent dans les situations demandant de la constance (ἐπὶ τοῖς... ἐμμενετέοις), sont la maîtrise de soi (ἐγκράτειά), dans les situations où elles s'appliquent à endurer (δ' ἐπὶ τοῖς ὑπομενετέοις), elles sont le courage (ἀνδρεία), quand elles se rapportent à la valeur (περὶ τὰς ἀξίας), c'est la justice (δικαιοσύνη), et pour ce que l'on choisit et évite (αἱρέσεις καὶ ἐκκλίσεις), c'est la *sôphrosunè* (σωφροσύνη)'. »

19. Aristophane, *Lysistrata*, vers 579-580 : « carder et mettre dans une corbeille la bienveillance commune (κοινὴν εὔνοιαν), en mélangeant (καταμειγνύντας) tout le monde, y compris les métèques, les étrangers qui sont nos amis, et les débiteurs du Trésor (...) avec les cités peuplées de colons de chez nous, tisser un manteau pour le peuple (τῷ δήμῳ χλαῖναν ὑφῆναι). »

20. Diogène Laërce, *Vies des Philosophes* (41, 1-4, H.S. Long) : On est en désaccord concernant leurs assertions et la même est attribuée à l'un ou l'autre, comme c'est le cas pour celle-ci : *il y avait un sage lacédémonien du nom de Chilôn qui dit ceci : « rien de trop. Au moment opportun viennent toutes les belles choses (μηδὲν ἄγαν· καὶ τῷ πάντα πρόσεστι καλά) ».*

21. Hippocrate, *Lieux de l'homme*, 44 : « La médecine est de mesure fugitive (όλιγόκαιρος), celui qui le comprend (ἐπίσταται) a là un point fixe, et il sait quelles sont les réalités et les non réalités (εἰδεα καὶ τὰ μὴ εἰδεα) dont la connaissance constitue la mesure (καιρός) en médecine. »

22. Démocrite Fr. 94 Diels : « de petits plaisirs deviennent au bon moment de grands pour ceux qui les reçoivent, μικραὶ χάριτες ἐν καιρῷ μέγισται τοῖς λαμβάνουσι »

23. Euripide, *Hippolyte*, v. 253-265 :¹¹¹ Il faudrait que les mortels contractent entre eux des affections mesurées (μετρίας εἰς ἀλλήλους φιλίας) et qui n'ailent pas jusqu'au plus profond de la moëlle de l'âme (πρὸς ἄκρον μυελὸν ψυχῆς), et que les tendresses du cœur soient faciles à dénouer (εὐλυτα δ' εἶναι στέργηθρα φρενῶν), pour en écarter ou en serrer les liens. Mais qu'une seule âme se torture (ώδίνειν) pour deux, comme je souffre excessivement pour elle, quel lourd fardeau ! Dans la vie, des

principes rigoureux (ἀτρεκεῖς ἐπιτηδεύσεις) donnent dit-on plus de déceptions que de plaisirs, et font plutôt la guerre à une saine conduite. C'est ainsi que je loue moins le Très (τὸ λίαν) que le « Rien de trop » (τοῦ μηδὲν ἄγαν). »

24. Platon, *Phédon* 68e-69a (trad. Dixsaut modifiée) : « [Socrate] Et ceux d'entre eux qui ont des manières mondaines (οἱ κόσμιοι) ? Est-ce qu'ils ne se trouvent pas dans le même état ? N'est-ce pas par une sorte de licence qu'ils sont dans la continence (ἀκολασίᾳ τινὶ σώφρονές εἰσιν) ? Bien sûr, nous disons que c'est impossible.

Pourtant, ils se trouvent dans un état qui ressemble au précédent, avec leur continence d'usage (τὴν εὐήθη σωφροσύνη) : comme ils ont peur d'être privés de certains autres plaisirs qui leur font envie, ils s'abstiennent d'autres plaisirs, mais cela parce qu'ils sont dominés par d'autres plaisirs (ὑπ' ἄλλων κρατούμενοι) ! Ils ont beau appeler licence (ἀκολασίαν) la soumission à l'égard des plaisirs (τὸ ὑπὸ τῶν ἡδονῶν ἄρχεσθαι), ce qui leur arrive pourtant, c'est qu'ils ne parviennent à dominer certains plaisirs que parce qu'ils sont dominés par d'autres plaisirs (κρατουμένοις ὑφ' ἡδονῶν κρατεῖν ἄλλων ἡδονῶν). Cela ressemble à ce qu'on vient justement de dire : que c'est, d'une certaine manière, par licence qu'ils sont devenus continents (τῷ τρόπον τινὰ δι' ἀκολασίαν αὐτοὺς σεσωφρονίσθαι). »

25. Platon, *Gorgias*, 494a6-b1 : « Tu ne me persuades pas, Socrate. Pour qui a fait le plein (πληρωσαμένῳ) il n'y a plus aucun plaisir (ἡδονὴ). Il a exactement le type d'existence dont je parlais, il vit comme une pierre. S'il a fait le plein (πληρώσῃ), ni joie (μήτε χαίροντα), ni peine (λυπούμενον). Mais ce en quoi consiste une vie de plaisirs (ἡδέως ζῆν), c'est dans le fait de verser en sus le plus possible (ἐν τῷ ως πλεῖστον ἐπιρρεῖν). »

2

26. Archiloque : « je sais conduire (*exarxai*) le beau *melos*, le dithyrambe du royal Dionysos lorsque j'ai l'esprit (*phrenas*) foudroyé (συγκεραυνωθεὶς) par le vin » (F. 120).

27. Aristote, *E.E.* 1230b30-1231a1 : « Si au spectacle (θεώμενος) d'une belle statue, d'un beau cheval, ou d'un bel homme et à l'écoute des chanteurs, perdant l'appétit de manger, de boire et de faire l'amour, on souhaite seulement regarder ces belles choses (καλὰ θεωρεῖν) ou écouter ceux qui chantent (τῶν δ' ἀδόντων ἀκούειν), on ne peut passer pour être licencieux (ἀκόλαστος), non plus que ceux qui sont enchantés par les Sirènes (κηλούμενοι παρὰ ταῖς Σειρῆσιν) (...), mais on le peut en ce qui concerne les deux seuls objets sensibles auxquels précisément les autres bêtes se trouvent être réceptives avec joie ou avec peine : ceux du goût et du toucher. Face aux agréments qu'offrent les autres objets sensibles, ces bêtes, en revanche, paraissent avoir toutes à peu près la même disposition : elles y sont insensibles. L'harmonie et la beauté par exemple ne les touchent pas ».

28. Aristote, *E.N.* X 1179b10 : « Un caractère bien né et véritablement épris de ce qui est beau (εὐγενὲς καὶ ως ἀληθῶς φιλόκαλον) peut être possédé (κατοκώχιμον) par l'excellence ».

29. Aristote, *E.E.* 1231a25 : « Concernant les plaisirs que donnent la vue, l'ouïe et l'odorat, nul n'est licencieux (ἀκόλαστος) s'il s'y livre à l'excès (ἐὰν ὑπερβάλλῃ). »

30. Cicéron, *De Finibus*, II, 21, 69 : Il voulait que ceux qui l'écoutaient se représentent la Volupté dans un tableau, avec un vêtement magnifique et un ornement de reine, assise sur un trône avec les Vertus autour d'elle, comme ses suivantes, qui, ne feraient rien d'autre, n'auraient d'autre tâche que servir la Volupté et, viendraient, si la peinture le pouvait permettre, s'approcher de temps en temps de son oreille pour l'avertir de ne faire rien par imprudence qui pût blesser les esprits des hommes, ou qui pût lui causer quelque douleur : « Nous autres Vertus nous ne sommes nées que pour te servir, et c'est là tout notre devoir. »

31. Cicéron, *De Finibus*, I, 14, 47-48 : « Mais la plupart des gens sont incapables de tenir et de conserver la résolution qu'ils ont eux-mêmes prise : séduits et affaiblis par l'image de la volupté qu'ils ont sous les yeux, ils se livrent eux-mêmes aux désirs qui les enchaînent sans prendre garde à ce qui leur en peut arriver ! Et de là vient que, pour une volupté maigre, non nécessaire, qu'ils auraient pu se procurer autrement et dont ils auraient même pu se passer sans douleur, non seulement ils tombent dans de grandes maladies, dans l'infortune et dans des actes honteux, mais souvent même ils tombent sous le coup des lois et des tribunaux. Mais ceux qui ne veulent jouir des voluptés qu'autant qu'elles ne peuvent avoir de suites douloureuses, et qui sont assez fermes dans leur résolution pour ne point se laisser vaincre par la volupté et faire ce dont ils sentent bien ne pas devoir le faire, ceux-là trouvent une volupté suprême à renoncer à la volupté même. Ils savent aussi quelquefois souffrir une douleur, de peur d'avoir à en subir, s'ils ne le font pas, une plus grande ; d'où l'on voit que l'intempérance n'est point par elle-même à fuir et que la tempérance est à rechercher non point parce qu'elle fuirait les voluptés, mais parce qu'elle en procurerait de plus grandes. ».

32. Aristote, *E.E.* 1230b13-15 et 19-20 : « Ceux qui n'ont pas d'émotion (τοὺς δὲ ἀκινήτως ἔχοντας), par insensibilité devant les mêmes plaisirs (δι' ἀναισθησίαν πρὸς τὰς αὐτὰς ἥδονὰς), tantôt on les appelle insensibles (ἀναισθήτους), tantôt on leur applique d'autres noms (...) des rustres (ἀγροίκους), qui se tiennent à distance de tout agrément, même mesuré ou nécessaire (οὐδὲ τὰ μέτρια καὶ τὰ ἀναγκαῖα) ».

Bibliographie

Pierre Aubenque, *La prudence chez Aristote*, Paris, PUF, 1963.
Georges Bataille, *La part maudite*, Paris, Ed. de Minuit, 1967.
Douglas L. Cairns, *Aidos, the Psychology and Ethics of Honour and Shame in ancient greek Literature*, Clarendon Press, Oxford, 1993.
Helen North, *Sôphrosunè, Self-knowledge and Self-restraint in Greek Literature*, Ithaca, Cornell University Press, 1968.
Rossana Stefanelli, *La temperatura dell'anima : parole omeriche per l'interiorità*, Padova, Unipress, 2010.
Carl E., Von Erffa, « *Aidôs* und verwandte Begriffe in ihrer Entwicklung von Homer bis Demokrit », *Philologus*, supp. vol. 30, fasc. 2, 1937.
Gustave Glotz, *La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce*, Paris, A. Fontemoing, 1904.
Hanz Lewy, *Sobria ebrietas : Untersuchungen zur Geschichte der antike Mystik*, Töpelmann, Giessen,

1929^[1] Sylvie PERCEAU, Gabrièle WERSINGER TAYLOR, « Le bon au miroir du beau : une énigme esthético-éthique chez quelques auteurs grecs anciens », F. Malhomme, F. Vengeon (eds.), *La Beauté de l'Homme*, Turnhout, Brepols, 2020, 41-96^[2] Gabrièle WERSINGER TAYLOR « L'audace : du manque d'égards (*anaideia*) à la transcendance du crime », *Savoirs en Prismes* 11, 2020 (en ligne)^[3] Anne Gabrièle WERSINGER, « La danse et la pudeur » (Platon, *Lois*, VI, 771e5-772a4), in M.-H. Delavaud-Roux (ed.), *Musiques, rythmes et danses dans l'Antiquité*, Rennes, PUR, 2010, 183-195^[4] Anne Gabrièle WERSINGER, « *Aidôs* : ce qu'Homère apprend au philosophe contemporain » *Gaia* 18 2015, 387-403